Au temps de la Passion, lorsque Jésus-Christ, entraîné par les Juifs, était conduit devant Pilate pour être jugé, Carthophile, portier du prétoire, saisit l'instant où Jésus passait le seuil de la porte, le frappa du poing dans le dos, et lui dit avec mépris : "Marche, Jésus, va donc plus vite ! pourquoi t'arrêtes-tu ?" Jésus, se retournant et le regardant d'un oeil sévère, lui dit : "Je vais, et toi, tu attendras ma seconde venue."[15]

Le peuple modifia la légende. Charles Nisard l'a étudiée dans son "Histoire des livres populaires".[16] Champfleury observe que l'on trouve dans les chaumières bretonnes, au milieu des images pieuses des pardons, une image du Juif appelé "Ar Boudédeo", et consacre une partie de son étude sur le Juif-Errant à "L'histoire admirable de Boudedeo".

On imprime encore à Morlaix des cahiers de huit pages composés de guerz en l'honneur du Juif-Errant. L'un de ces cahiers est consacré aux aventures du Juif; l'autre à sa rencontre avec le bonhomme Misère.[...] M F.M. Luzel, l'auteur des "Chants populaires de la Basse-Bretagne", a eu l'obligeance de me traduire littéralement le guerz du Juif-Errant composé de 180 vers et qui se chante sur l'air : Guerz Santez Anna.[17]

Luzel lui-même en publie une traduction dans le Collectionneur breton du 27 janvier 1866.

7.3 - Vies de Saints

7.3.1 - La douleur de la Vierge (n° 51)

Cantic spirituel var glac'har ar verc'hez - Ollivier 275.

Le texte de la feuille volante imprimée chez Lédan, se chantait "Var ton Michel Nobletz". Soixante-treize couplets de quatre vers seulement pour la traduction, quand la feuille volante en compte soixante quinze; Ce sont les deux premiers couplets de la page 12 qui manquent, ceux concernant Thomas, incrédule devant la tombe de Marie. Le catalogue Ollivier signale une autre version de soixante quatorze couplets.

Ce chant est intéressant par l'importance du rôle qu'il accorde à La Vierge Marie : c'est elle qui plaide la cause des pécheurs auprès de son fils quand celui-ci ne veut pas pardonner. Elle est plus généreuse, plus accessible; c'est une mère qui comprend, qui pardonne. Elle a beaucoup souffert d'avoir été choisie pour "porter le sauveur du monde". Nous retrouvons cette confiance en la Vierge Marie dans "L'ermite Jean Guerin" (chapitre 7.3.4) et dans "Le jeune homme qui, après sa mort, revint pour payer la somme de 4 écus" (chapitre 7.4.2). Ampère lui accordait une mention particulière dans ses instructions destinées aux correspondants:

Les légendes qui se rapportent à la Vierge [...] sont empreintes souvent d'un charme singulier. Plusieurs récits du moyen âge furent consacrés à célébrer sa miséricorde et le pouvoir qu'elle exerce, au nom de sa maternité, sur Dieu même.[18]

---

15 **Champfleury**, *Histoire de l'imagerie populaire*, p. 5.
16 **Nisard**, *Histoire des livres populaires*, tome 1, p. 553, 1858, d'après **Weckerlin**, *Chansons populaires de France*, p. 224.
17 **Champfleury**, *Histoire de l'imagerie populaire*, p. 1-93.
18 Instructions d'Ampère, Bulletin du Comité, tome 1, p. 228.